

FOCUS

NICE

L'ÉGLISE ET LE COUVENT DES FRANCISCAINS



**HUIT SIÈCLES
D'HISTOIRE
AU CŒUR
DU VIEUX-NICE**

**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE**



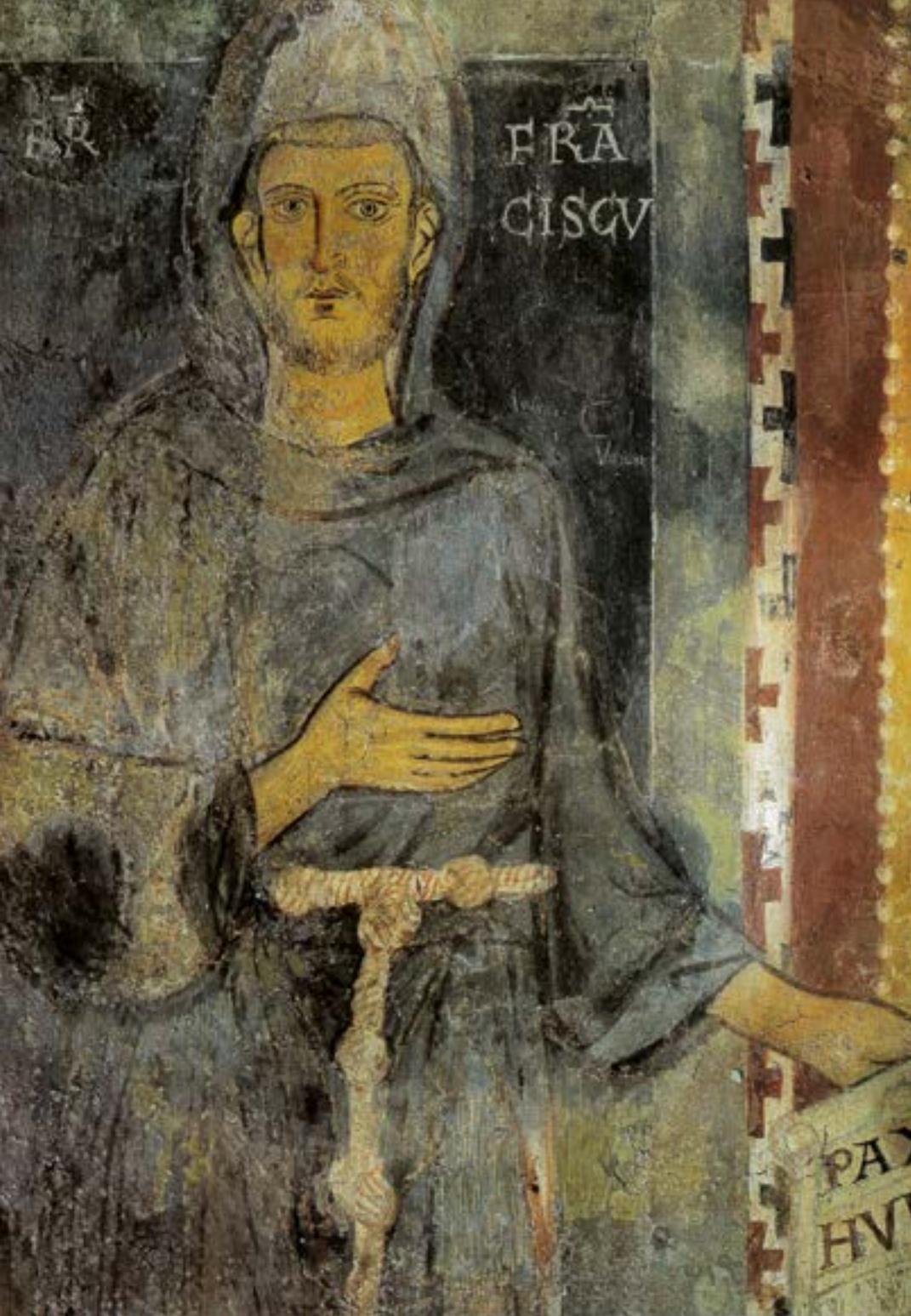
Nice
ville de villégiature
d'hiver de riviera



**#I Love
NICE**



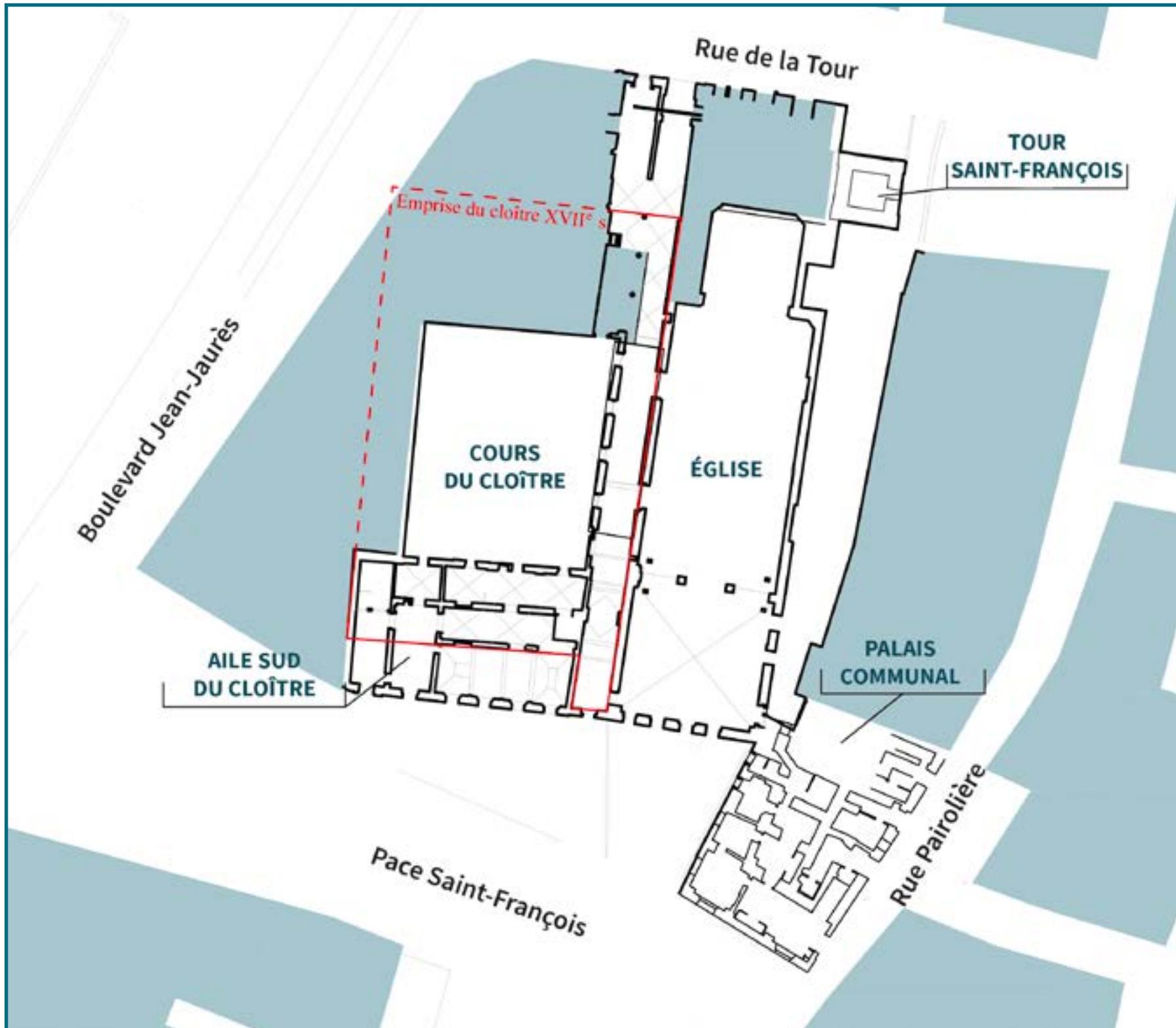
VILLE DE NICE



Représentation de saint François,
Fresque de la chapelle *San Gregorio*, abbaye territoriale de Subiaco,
Italie (Latium), San Benedetto, 1228-1229
(Archives diocésaines)

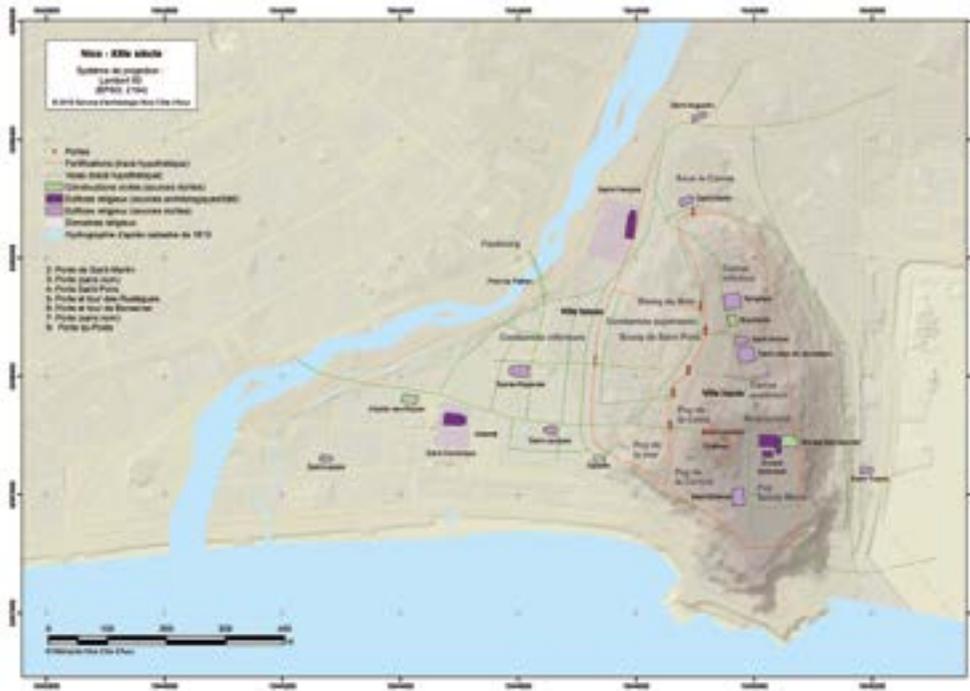
Une communauté de Franciscains s'installe à Nice dans les années 1235 au quartier de Lympia. En 1251, Augier Badat, notable de la cité, leur fait don d'un terrain d'un peu plus de 5 000 m² pour y construire un couvent et une église. Il s'étendait de l'actuelle place Saint-François à la rue de la Tour, et de la ruelle Saint-André au boulevard Jean-Jaurès. Les Frères mineurs y font bâtir une église dès la seconde moitié du XIII^e siècle. Son plan est simple, à nef unique et chevet plat. Son style est sobre. Mais elle est monumentale et permet d'accueillir les Niçois en grand nombre :

48 m de long pour 14 m de large... C'est bien plus grand que la cathédrale Sainte-Marie du Château à la même période ! L'église sera agrandie dès le XIV^e siècle avec la création de chapelles latérales ouvertes dans le chœur et dans la nef. Des familles niçoises y fondent des autels et des chapelles privés et y élisent sépulture. Les bâtiments conventuels (lieux de vie des Frères) occupent alors l'espace directement à l'ouest de l'église, sans doute sous la forme de plusieurs constructions édifiées progressivement, auxquelles s'adjoignent des jardins, des vignes et un cimetière.

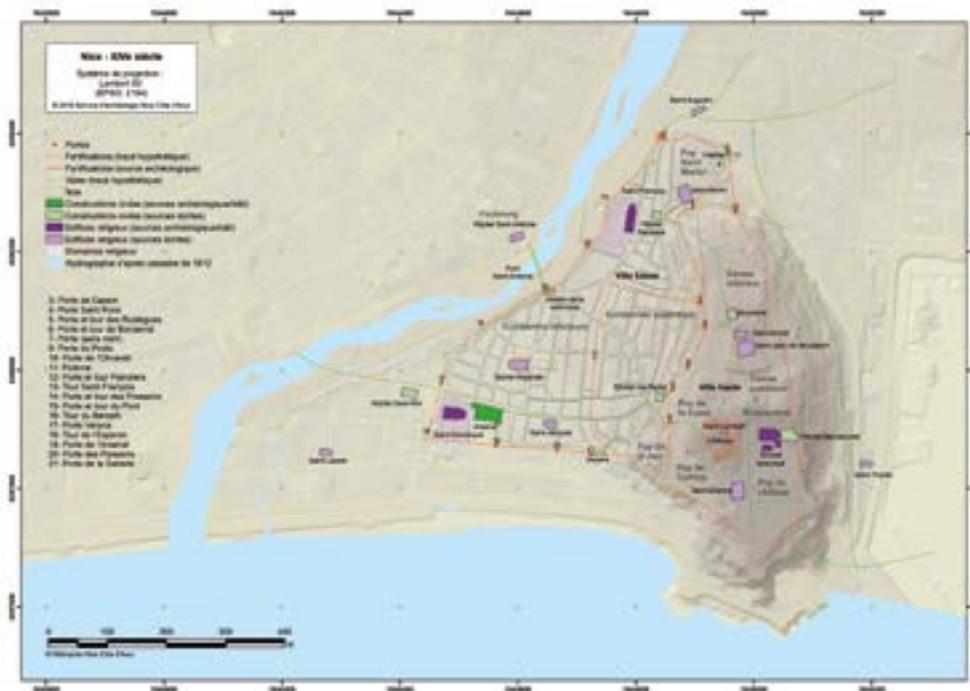


Plan général de l'ensemble Saint-François,
échelle 1/500 (SANCA, 2019)

LE RÔLE DES FRANCISCAINS DANS LE DÉVELOPPEMENT URBAIN DE NICE



Plan de Nice au XIII^e siècle
(DAO E. Cassagne / SANCA)



Plan de Nice au XIV^e siècle
(DAO E. Cassagne / SANCA)

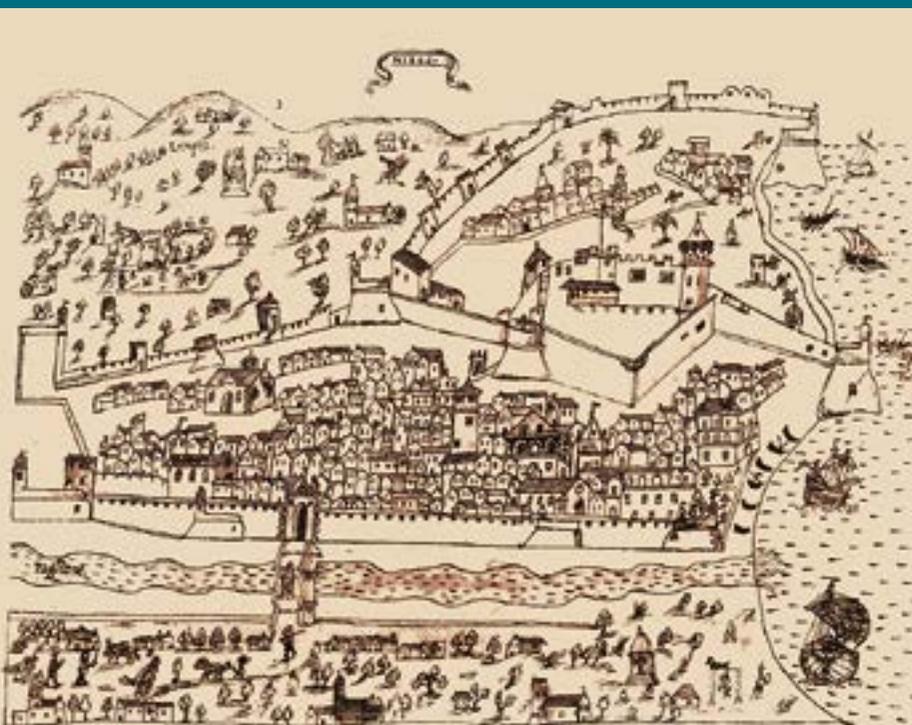
En 1251, quand il est édifié, le couvent se trouve *extra moenia*, c'est-à-dire à l'extérieur de l'enceinte fortifiée et du noyau urbain de Nice, sur un terrain jusqu'alors essentiellement occupé par des moulins, dans une zone marécageuse, à proximité du Paillon. Cependant, ce nouveau couvent est très proche du cœur de la ville, des quartiers et faubourgs en plein développement et au contact quasi direct du pont traversant le fleuve. En effet, au début du Moyen Âge, le centre urbain de Nice est concentré sur la colline du Château, où sont localisés la cathédrale, le château mais aussi l'habitat civil, l'artisanat et le commerce. Dès la fin du XI^e siècle, le développement urbain s'étend progressivement sur les

pentins de la colline pour gagner la ville basse (actuel Vieux-Nice) entre le XII^e et le XIV^e siècle. Initialement isolé, le couvent s'est vu rejoint par une urbanisation grandissante et, dès le XIV^e siècle, grâce à l'extension de la muraille qui englobe désormais toute la ville basse, il est définitivement intégré dans la ville. Des documents d'archives attestent d'ailleurs de la réalisation de nouvelles fortifications, dont le creusement de fossés endommage les jardins et les vignes du couvent, en 1359. Le couvent des Franciscains est ainsi un pôle structurant majeur, fixe et stable d'une ville médiévale en plein développement et en perpétuelle mutation.

TRANSFORMATIONS À LA FIN DU MOYEN ÂGE ET À L'ÉPOQUE MODERNE

En 1410, des travaux sont réalisés dans l'église grâce aux dons des fidèles parmi lesquels le syndic Pierre Martini, principal donateur. Un grand retable est peint par Jean Francino de Pignerol pour orner le chœur. En 1428, une lettre pontificale autorise les Franciscains à vendre plusieurs biens (terres et bâtiments) légués par le syndic Jean Tagliaferro. La récolte servira à la restauration du couvent et de l'église. Le chantier semble s'être prolongé jusqu'en 1442, date de la nouvelle consécration de neuf autels secondaires de l'église. Dans le dernier quart du XV^e siècle, l'un des Frères mineurs, Ludovico Terrini, s'associe aux familles Sardina et De May pour financer plusieurs aménagements : une croix séraphique (1477, aujourd'hui visible dans l'église de Cimiez), une nouvelle bibliothèque

(1480) et des travaux dans l'église (1483). La nature de ces derniers reste difficile à cerner (voûtement ou lotissement de caveaux ?). L'église de Nice respecte, dans sa forme initiale, les prescriptions architecturales de l'Ordre (chœur voûté et nef charpentée). Cette disposition se maintient jusqu'à la fin du XV^e siècle, voire le début du XVI^e siècle. En effet, en 1501, un décret épiscopal accorde les Indulgences à tous les fidèles qui participeront financièrement à la réparation du toit de l'église. Sans pouvoir les relier à l'un de ces chantiers, l'archéologie a mis en évidence des changements importants dans l'organisation intérieure de l'église (rythme, lumière, décors et sols) dus à l'installation de trois voûtes sur croisées d'ogive dans la nef, en remplacement de la charpente.



Nice vue de l'ouest
(rive droite du Paillon)
par le chanoine
Guillaume Borriglione, 1595.
On distingue l'église des
Franciscains et son clocher-mur
à la gauche du Pont-Vieux
(Nice, Bibliothèque de Cessole).

La Ville et Chateau de Nice.
François de Belleforest,
gravure en noir 30x20,5 cm,
extrait de l'ouvrage
*Cosmographie universelle et
tout le Monde*, N. Chesneau,
Paris 1575 (Nice, BMVR -
Bibliothèque Romain Gary,
CAR124(FR)M.2 - T.8)



A. Le Chateau.	thois.	ueché.
B. L'hôpital.	H. La porte de la	M. l'arsenal.
C. S. Dominique.	peiroliere.	N. l'hôtel du fleur rigoy.
D. S. Francois.	I. Le Chateau de	O. la Place.
E. Les Augustins.	Montalban.	P. la grand tour antique.
F. La porte S. Eloy.	K. Le Poux	Q. Ruisiere de Paillon.
G. La porte S. An-	L. S.Reparade E-	

4017

L'obligation de simplicité et l'implantation en milieu urbain conditionnent l'organisation des locaux conventuels. En 1610, on voit sur un plan les bâtiments des Frères enserlés entre l'église et l'enceinte urbaine. Ils se composent de six édifices modestes, de tailles et de formes diverses, assimilables à de l'architecture civile. Cependant, l'ensemble est suffisamment prestigieux pour que le duc de Savoie Charles II (1486-1504-1553) le choisisse, à plusieurs reprises, pour y loger lors de ses séjours à Nice, et même y organiser, le 18 mai 1543, la prestation d'hommage d'Honoré Grimaldi de Beuil, un de ses plus puissants vassaux, "dans la salle de Tapisseries".

Avant la construction du Palais ducal, son fils Emmanuel-Philibert s'y établit aussi, probablement entre 1559 et 1561. De même, ces locaux abritent les séances du conseil communal dans l'intervalle entre la fermeture du premier Palais communal, sur les pentes de la colline du Château, et l'ouverture du nouveau, tout à côté, à la fin des années 1570. Ce n'est qu'au cours du XVII^e siècle que les bâtiments s'ordonnent autour d'une cour carrée. À la fin de l'année 1621, la Ville octroie 50 florins aux Mineurs afin

de terminer les travaux commencés dans leurs bâtiments claustraux sans, néanmoins, que nous puissions apporter des précisions sur ce chantier. Toutefois, vers 1675, la demeure des religieux se compose désormais de trois corps de bâtiments. En 1700, l'ingénieur militaire P.-F. de Lozières d'Astier dresse un plan de la ville ; la cour du cloître est dorénavant fermée par une quatrième aile. L'un des édifices essentiels du cloître est la chapelle Saint-Julien qui fait office de salle capitulaire. Dans cet oratoire, les Frères se réunissent pour discuter des affaires temporelles du couvent. Ainsi, sur la vue du *Theatrum Sabaudiaë* (c. 1675), la présence d'un clocher-tour est trompeuse. Jusqu'au XVIII^e siècle, l'église ne dispose que d'un simple clocher-mur (clocher formé par un mur percé de baies dans lesquelles sont placées les cloches). Cette architecture respecte les prescriptions de la règle franciscaine, promulguée par le chapitre général de Narbonne en 1260, qui interdit la construction d'un clocher en forme de tour. Ce n'est qu'en 1722-23, qu'une haute tour-clocher, surmontée d'un bulbe, est accolée au chevet de l'église. Son architecture rappelle le baroque turinois de Filippo Juvarra.



Nicaea ad Varum cum novo urbis incremento

Giovanni Tommaso Borgonio (dessinateur). Gravure extraite du *Theatrum statuum regiae celsitudinis Sabaudiae ducis, Pedemontii principis...*, La Haye, 1700. (rééd. de l'éd. originale de Blaeu, 1682), 455 x 575 mm (Nice, Bibliothèque de Cessole, 1f152, Reprod. Ville de Nice)



DU SACRÉ AU PROFANE, RECONVERSION DE L'ENSEMBLE CONVENTUEL

Après l'entrée des armées révolutionnaires françaises à Nice en septembre 1792, les Franciscains sont chassés de leur couvent et de leur église, et Honoré Taulane et Joseph Tomassi acquièrent l'église en 1798. En 1814, Giuseppe Ottavio Gautier, négociant en bois, est propriétaire de l'ancienne église et de l'aile orientale du couvent. Au cours de l'été 1817, il agrandit et surélève ces bâtiments qui lui servent d'entrepôts. La façade en pierres de taille de l'église médiévale disparaît alors sous l'enduit. À l'intérieur, le bâtiment est compartimenté en hauteur et en largeur, son volume conséquent se révélant très vite inadapté à un usage civil. La première travée est rehaussée de deux niveaux et on encastre dans sa structure originelle deux autres niveaux pour recevoir des logements et des bureaux. Le rez-de-chaussée est affecté à du stockage (bois et fer).

Nous disposons de peu d'informations sur l'affectation du lieu jusqu'au début du XX^e siècle.

La société "glacières et frigo Saint-François" dépose un permis d'aménager du rez-de-chaussée en 1928 et y demeure jusqu'en 1976, date d'aménagement de l'espace en zone de stockage pour le service du nettoyage de la Ville de Nice. D'importants travaux de terrassement sont alors nécessaires : les niveaux de sol et de sous-sol de l'église sont rabaissés d'environ un mètre. Les piliers du rez-de-chaussée et les murs de l'église sont renforcés et recouverts d'un épais enduit béton, masquant l'essentiel des structures bâties. Des découvertes ont accompagné le décaissement des sols avec la mise au jour d'un magnifique gisant et de diverses entrées de caveaux datés des périodes médiévale et moderne. Louée depuis 1976, la partie occupée par le service municipal du nettoyage et de la collecte des déchets du Vieux-Nice est acquise par la municipalité en 2001 et libérée définitivement de cette activité en 2018.



Siège et prise de la ville de Nice

par le général Anselme et la flotte commandée par le contre-amiral Truguet l'an 1^{er} de la République française le 1^{er} octobre 1792.

Vue d'optique de
Jacques-Simon Chéreau,
Paris, 1792, 30 x 40 cm (Nice,
Bibliothèque de Cessole)

Nice vieille ville, Place Saint-François, marché aux poissons

Carte postale septembre 16-545
(collection particulière)





Par ailleurs, toujours dans l'église, mais sur un entresol créé à cet effet exclusif au-dessus des entrepôts, le cinéma "Le Tivoly", exploité par Eugénie Ancelin, veuve Masson, ouvre en avril 1919, au 4 rue de la Tour. Nous ne savons rien de ce lieu et de son aménagement. En août 1932, une demande d'autorisation de modification de la façade et des intérieurs est déposée par l'architecte Honoré Aubert et acceptée par la Ville un mois plus tard. Alors propriété de M. Zenensky-Thaon, ce cinéma, nommé provisoirement "L'Alhambra", va connaître des transformations faisant disparaître deux des

trois voûtes sur croisée d'ogives de l'ancienne église ainsi que des embellissements de la période baroque. Les deux clés de voûtes furent récupérées lors de ces travaux. D'une capacité de 1000 places, "L'Alhambra", très rapidement renommé "Le Capitole", accueille des projections jusqu'à la fin des années 1980 ; sa salle unique a été divisée, en 1971, en deux salles distinctes : "Le Capitole" et "Le Capri". L'activité cinématographique est suivie d'une exploitation des lieux en discothèque puis en thé-dansant jusqu'en 1992. La municipalité acquiert cette salle à la fin des années 1990.

Nice vieille ville,
Tour Saint-François,
le "Tivoly cinéma"
Carte postale BF
(collection particulière)



**La place Saint-François
et le Palais communal**
Aquarelle de Clément Roassal,
vers 1830, 18 x 28 cm
(Nice, musée Masséna,
reproduction Ville de Nice, MAH-9047)

Quant au couvent, à la fin de l'année 1794, le jardin des Franciscains adossé est rasé ainsi qu'une partie du cimetière afin d'ouvrir un accès vers les remparts (actuel boulevard Jean-Jaurès). Plusieurs charrettes de terre sont nécessaires pour la création de cette rampe terminée en avril 1795. Le dessin de la place Saint-François en est radicalement changé. L'ensemble conventuel est divisé en plusieurs lots vendus aux enchères à des particuliers en tant que biens nationaux tels Jean-Louis Curti et Joseph Pollan qui en acquièrent en mai 1798. Seul le clocher, dont les cloches ont été fondues pour devenir des canons pour l'armée d'Italie, est conservé par la Ville qui souhaite l'ornier d'une horloge. Aucun entretien n'est effectué durant près de quatre décennies et son état se délabre rapidement. Il faudra attendre les années 1830 pour que la commune débute son aménagement.

L'évolution du reste des bâtiments est assez délicate à retracer. Une partie – les ailes nord et ouest du couvent – est élargie et surélevée, donnant naissance aux immeubles et commerces du boulevard Jean-Jaurès et de la rue de la Tour actuels. Quant à l'aile sud, donnant sur la place Saint-François, c'est semble-t-il en 1832 qu'elle est aussi élargie, surélevée et aménagée en hôtel ("L'Aigle d'Or").

Peu de renseignements existent sur les premières décennies de cet hôtel. Situé à proximité immédiate de l'ancien quai des Bastions (l'actuel boulevard

Jean-Jaurès) et de sa promenade en balcon sur le Paillon, prisée des premiers hivernants, ce lieu est référencé en tant qu'auberge en 1839. C'est un établissement de second ordre pour une clientèle peu fortunée, comme le confirme en 1855 le "guide et indicateur Cicerone" : *"les familles modestes qui aiment la cordialité, les petits soins de famille, peuvent rendre visite à l'Aigle d'Or"*. La présence d'un restaurant a participé à la renommée de l'établissement. L'hôtel "Aigle d'Or" est représentatif des auberges qui existaient avant l'hôtellerie de villégiature, le long des routes commerciales, comme la route de Nice à Gênes ou celle de Nice à Turin – dont il est le terminus du service de diligences, ce qui explique la présence de mangeoires dans l'ancienne galerie est du couvent – ou encore la route de France. Entre 1929 et 1932, la famille Toselli, récemment propriétaire, réalise d'importants travaux d'agrément au sein de l'hôtel. Une terrasse avec pergola est construite pour le restaurant et un cabaret-dancing est aménagé en sous-sol. "L'Aigle d'or" est réquisitionné à plusieurs reprises durant le second conflit mondial. En 1944, l'Union Départementale des Syndicats occupe les lieux et y restera malgré l'ordonnance d'expulsion du tribunal civil de Nice du 26 octobre 1950. Afin de régulariser cette occupation, la municipalité acquiert ce lieu en 1957 pour en faire une extension de la Bourse du travail-CGT.



**Nice vieille ville,
hostellerie de "l'Aigle d'or"**
Carte postale
(collection particulière)

“ C’EST DANS CE COUVENT QU’À CETTE ÉPOQUE (MARS 1543) LE DUC CHARLES LOGEAIT HABITUELLEMENT, COMME PLUS TARD SON FILS EMMANUEL-PHILIBERT Y LOGEA. ON EN VOIT D’AILLEURS ENCORE LES ARMES AVEC UNE INSCRIPTION DANS L’APPARTEMENT OÙ IL DEMEURAIT. LE 18 DU MOIS DE MAI, HONORÉ GRIMALDI DE BEUIL, QUI AVAIT SUCCÉDÉ À SON PÈRE RENÉ, FUT LÀ AUSSI INVESTI PAR LE DUC DE LA BARONNIE DE BEUIL, POUR LAQUELLE IL PRÊTA L’HOMMAGE. LES LETTRES QUI ATTESTENT DE CET ACTE DISENT QU’IL S’EST FAIT “À NICE DANS LE COUVENT SAINT-FRANÇOIS DANS LA SALLE DES TAPISSERIES (...)”.”

Pierre Gioffredo, extrait de *Histoire des Alpes maritimes*, vers 1680, édition Ville de Nice, 2007, tome 3, p.85

Le service Ville d’art et d’histoire de la Ville de Nice

a une double vocation :
l’inventaire du patrimoine architectural, urbain et paysager et sa valorisation auprès de tous les publics.
Nice appartient au réseau des Villes et Pays d’art et d’histoire. Le ministère de la Culture attribue le label Villes et Pays d’art et d’histoire aux territoires qui protègent, valorisent et animent leur patrimoine.
Aujourd’hui, un réseau de plus de 200 Villes et Pays d’art et d’histoire vous offre son savoir-faire dans toute la France. Laissez-vous conter Nice, ville d’art et d’histoire, en compagnie d’un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture. Le guide connaît toutes les facettes de Nice et vous donne les clés pour comprendre son patrimoine urbain, architectural et paysager.

À proximité

Arles, Briançon, Carpentras et Comtat-Venaissin, Fréjus, Grasse, Hyères-les-Palmiers, Martigues, Menton, Provence Verte, Serre-Ponçon Ubaye Durance (S.U.D) sont labellisés Villes et Pays d’art et d’histoire.

L’Unité biens patrimoniaux historiques

Au sein de la Direction des Patrimoines, elle étend son action sur les biens bâtis et mobiliers dans une démarche de conservation et/ou de restauration en conjuguant les exigences du code du patrimoine et du ministère de la Culture aux intérêts municipaux. Elle suit les chantiers en cours et prépare des dossiers documentés en vue notamment d’inscription ou de classement aux Monuments historiques.

Renseignements

Service Ville d’art et d’histoire de Nice
Centre du Patrimoine – Le Sénat
14, rue Jules-Gilly
06300 NICE (Vieux-Nice)
Tél : 04 97 13 39 13
Courriel : patrimoine.historique@ville-nice.fr

Textes :

Hervé Barelli
Sophie Costamagna
Roberte Dallo
Fanny Lelandais
Stéphane Morabito
Élodie Sanchez
Christel Sola

Couverture
Ensemble Saint-François
© Ville de Nice,

Maquette
Christine Caravecchia
Impression
TRULLI IMPRIMERIE



VILLE DE NICE